

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 138 (2012)
Heft: 10: Rotterdam

Rubrik: Actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

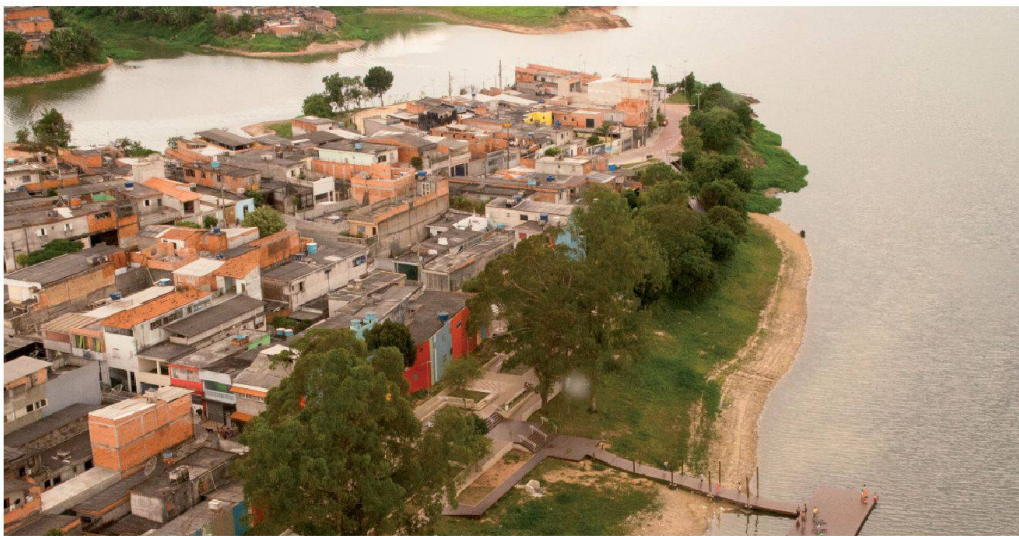
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉ

MAKING CITY

5^e Biennale d'architecture de Rotterdam / Pays-Bas

Cantinho de Ceu, São Paulo (Photo George Brugmans)

Compacte, sans comparaison possible avec sa consœur vénitienne, la Biennale néerlandaise se rattrape sur la perspicacité du propos qu'elle articule sur la ville. Ici, le thème n'est pas une trouvaille censée fédérer des projets disparates. Making city (faire la ville) est un véritable sujet qui détermine l'ensemble des expositions.

Making city s'énonce non comme un idéal à venir, mais comme une nouvelle façon de prendre en compte l'existant. L'intérêt de la réflexion menée à Rotterdam est de lier intrinsèquement le travail sur l'environnement urbain aux diverses formes d'émancipation politique.

Lieu d'une urbanité ouverte, tolérante et écologique, la ville du 21^e siècle sera celle qui accomplira l'émancipation environnementale et sociale de ses citoyens. Elle existe là où l'urbanisme (l'art de générer l'espace urbain) fusionne avec la démocratie (l'art de vivre ensemble).

L'exposition au Netherlands Architecture Institute (NAI) propose un tour d'horizon de projets urbains dans des contextes très différents les uns des autres. On y retrouve la High Line new-yorkaise, une étude sur l'écosystème de la lagune vénitienne, ou encore une intervention remarquable dans

une favela au bord d'un des principaux réservoirs d'eau de São Paulo (photo). Comment protéger les berges et la qualité de l'eau sans porter atteinte aux droits des habitants? On peut aussi y voir une excellente étude de Berlage sur l'urbanisme cairote et la nécessité d'épargner les terres arables le long de la vallée du Nil.

Dans la seconde partie de la Biennale, le questionnement sur la ville cesse d'être exposé pour devenir un acte. Près de la gare en reconstruction, la Biennale expérimente la possibilité du renouvellement d'un quartier en déclin par une action à grande échelle. Un immeuble de bureau désaffecté accueille une partie de l'événement. Le site se transforme ainsi en laboratoire pour la renaissance du quartier.

Si la Biennale de Rotterdam est ouvertement éthique, elle n'est pas pour autant monocorde. La qualité des projets venus d'ailleurs compensent largement les quelques facilités de l'exposition « grand public » au NAI.

La formule qui prévaut depuis la création de la Biennale il y dix ans, parvient à combiner des présentations pointues, essentiellement destinées à un public informé, avec d'autres plus divertissantes. Aussi, la Biennale s'adonne à un exercice que les Néerlandais affectionnent : ériger

leur modèle urbain en exemple d'ouverture et d'intelligence sociale. Si certains lieux communs se répètent d'année en année, la Biennale rend possible une véritable entrée en matière à cette question essentielle : « quelle ville pour quelle société » ?

Remaking Zurich

Les visiteurs de la Biennale pouvaient aussi voir une étude sur la densification de Zurich, élaborée par le département d'architecture de l'ETHZ. Il s'agissait d'un panorama sous forme de collages recomposant un paysage urbain densifié.

Le projet s'efforce d'évaluer l'altération du milieu urbain suisse, en y greffant des éléments denses venus d'ailleurs. Le principe générateur du nouveau paysage urbain était le transfert typologique : transposer dans la trame zurichoise 160 bâtiments denses extraits de villes comme Hongkong, Rome ou Buenos-Aires.

Quand on sait combien le développement des villes préoccupe aujourd'hui la société suisse, on se demande pourquoi des projets de réflexion et de vulgarisation de cette nature n'y ont pas lieu plus souvent. La qualité des villes suisses du troisième millénaire passe aussi par des grandes expositions qui permettront de diffuser des idées, de débattre, et d'aller de l'avant. CC

STRAATLOKAAL PAR FOUNDATION PROJECTS

Design / Pays-Bas



Le film « Les glaneurs et la glaneuse » d'Agnès Varda s'ouvre sur la définition du mot « glaneur » : ce sont ceux qui, après les récoltes, envahissent les champs pour ramasser ce qu'on a oublié ou simplement écarté des moissons et vendanges.

Créé par les designers Rikkert Paauw, cofondateur de l'agence Stortplaats van dromen (littéralement la décharge des rêves), et Jet van Zwieten, *Foundation* réitère ce geste de recherche et de collecte de matériaux, afin de réaliser une construction participative. Leur dernier projet *Straatlokaal* (le local de rue) qui s'est tenu à Utrecht du 5 au 10 mai, est un bel exemple de leur démarche.

L'idée est née en 2009. Le principe consiste à déposer une benne à un endroit, qui sert de base à une construction faite d'objets, de meubles et de matériaux glanés dans les alentours. La maison qui résulte du procédé devient un lieu de rencontre temporaire.

L'intervention de *Foundation* s'inscrit dans une temporalité et dans un territoire déterminé. Les projets partent de la spécificité du site, le contexte devenant support pour le projet. L'équipe tisse des liens avec les acteurs sur place, formant ainsi des communautés d'action, des cadres de vie et d'échange.

A Utrecht, ville d'origine de l'équipe, trois maisons ont été construites courant avril dans différents quartiers (Leidsche Rijn, Wittevrouwen et Kanaleneiland). Elles ont ensuite été rassemblées à Neude, au centre ville, pour former un local de rue : « un rassemblement social dans la ville ».

Autour de chaque benne, une équipe informe et incite les habitants à prendre part au projet. Les entreprises locales et les riverains sont ainsi sollicités non seulement pour apporter des choses, mais également pour participer au processus de construction.

En effet, un des objectifs primordiaux de leur action est de parvenir à former une com-

munauté : donner du sens à l'architecture usuelle afin de stimuler la vie associative d'un quartier.

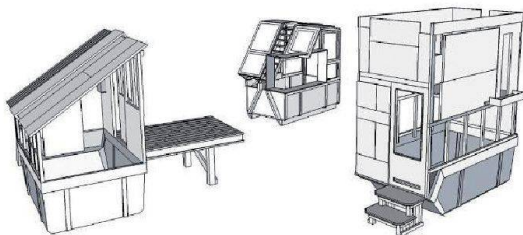
La collecte ne concerne pas que des matériaux de construction. Des sons et des images sont aussi recueillis. Dans le cas d'Utrecht, ils ont fait l'objet d'une création réalisée par Sonostruct et Jacob van de Water.

Les maisons se présentent ainsi comme des installations temporaires, auto-construites qui sont le reflet des quartiers dans lequel elles ont été conçues. A Leidsche Rijn, un nouveau quartier en périphérie de la ville plutôt isolé, la benne avait été déposée près de la gare. Là se trouvaient d'anciennes fermes. Ainsi, la grange a été la source d'inspiration majeure pour la construction réalisée.

L'élaboration de chaque construction était présentée sous forme de videomapping, et l'histoire de certains matériaux était projetée sur la partie correspondante du pavillon. Enfin les bandes-sons, documents et paysages sonores réalisés reconstituaient à l'intérieur de chaque maison les différentes ambiances des quartiers d'origine.

Foundation parvient ainsi à créer un espace de rencontre et d'échange, où l'architecture est vécue, comme un acte social. En transformant l'utilisateur en bâtisseur, ils réinventent le rapport à l'espace public et surtout la place d'une communauté d'habitants dans sa ville.

Julie Bousquet



Les bennes transformées en locaux associatifs

LA RÉVOLUTION DE L'ESPACE

Exposition / Allemagne

La rétrospective Gerrit Rietveld au Vitra Design Museum invite à se replonger dans l'œuvre d'une des figures clés du mouvement moderne. Architecte et concepteur de meubles, Rietveld incarne la modernité idéaliste de la première moitié du 20^e siècle.

Membre du mouvement *de Stijl*, aux côtés de Theo van Doesburg et Piet Mondrian, Rietveld pousse à son ultime degré la recherche autour de l'abstraction. Les objets, les meubles et les bâtiments se transforment en compositions abstraites faites de lignes et de surfaces, principalement dans des tons noirs, blancs, et des couleurs primaires : jaune, rouge et bleu.

Nous sommes au début des années 20 et un élan novateur traverse tous les domaines de la création. *De Stijl*, le Bauhaus et les constructivistes ouvrent la voie à l'élaboration d'une esthétique capable de libérer l'homme des intérieurs chargés qui constituent son environnement. L'hygiénisme, la simplicité et la standardisation deviennent les maîtres mots d'une génération qui espère changer la société en modifiant le cadre de vie des classes laborieuses.

La nouvelle architecture, délivrée de l'emprise de l'ornement, n'est pas pour autant dépourvue de tensions : Mondrian, proche de Rietveld, décrit cette vision en 1920 dans *Réalité naturelle et réalité abstraite* : « Oui, toutes choses sont des parties d'un tout : chaque partie reçoit sa valeur visuelle du tout et le tout la reçoit des parties. Tout se compose par relation et réciprocité. La couleur n'existe que par l'autre couleur, la

dimension est définie par l'autre dimension, il n'y a de position que par opposition à une autre position. C'est pourquoi je dis que le rapport est la chose principale. »

Que reste-t-il aujourd'hui de la force de ces pionniers qui luttèrent pour faire exister le monde moderne, à une époque qui ne l'était pas encore ? Prise dans le carcan de sa muséification, la création de Rietveld peine aujourd'hui à transmettre l'insolence et la légèreté qui la caractérisait. Les meubles de Rietveld, comme les meubles de Breuer, ont été des tentatives de démocratisation de l'accès au mobilier : produire en série pour baisser les prix, et surtout apprendre à réaliser par ses propres moyens.

Devenus aujourd'hui de précieux objets pour collectionneurs avertis, ils paraissent en contradiction avec l'esprit initial de leur conception.

Véritables manifestes déployés dans l'espace, les chaises de Rietveld sont des actes fabriqués cherchant à inculquer l'envie et l'aptitude de faire les choses soi-même. Aux détracteurs qui reprochent à sa chaise son manque de confort, il répond : « Vous avez tout à fait raison, je me suis en effet blessé aux chevilles sur les protubérances, mais d'un autre côté, ce n'est pas vraiment une chaise, mais un manifeste. »

Aujourd'hui, l'heure n'est plus aux manifestes. Nous sommes au temps des séries limitées, des rééditions fidèles, de l'orthodoxie et du purisme stylistique érigés en manière. Autant dire qu'à Vitra, ce temple du consumérisme raffiné, Rietveld s'expose dans ce contre quoi il a lutté toute sa vie. CC



Brochure publicitaire de 1935 pour un ouvrage de meubles à faire soi-même (© Rietveld Schröder Archive, Utrecht)

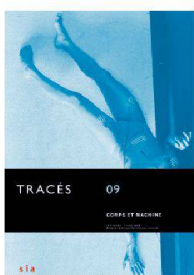
Gerrit Rietveld – La révolution de l'espace

Vitra Design Museum, Weil am Rhein

Du 17 mai au 16 septembre 2012

www.design-museum.de

WWW.REVUE-TRACES.CH



ARCHITECTURE
GÉNIE CIVIL
ENVIRONNEMENT
NOUVELLES TECHNOLOGIES

Recherche d'archives
de 1875 à nos jours

CHOLLET-TORRES architectes sa

recherchent pour compléter leur équipe

un-e architecte epf ou hes

un-e dessinateur-trice

pour des projets variés de l'étude à l'exécution

les documents usuels sont à envoyer à

CHOLLET-TORRES architectes sa

av. de beaumont 5 cp 16 1010 lausanne 10

info@chollet-torres.ch | 021 340 05 50